

On attendait les Alliés, les Allemands arrivent...

Neuf longs mois de sursis à la guerre pour la Poche de Saint-Nazaire

La région nazairienne avait déjà avant août 1944 payé un lourd tribut à la guerre. Les bombardements de février et mars 1943 notamment avaient anéanti la ville à 85 % et fait cinq cents victimes.

Le but était de détruire la base sous-marine, le mur et les blockhaus de l'Atlantique. Ce sont les civils qui ont été touchés par les tapis de bombes. Le fruit du travail de nombreux ouvriers de l'organisation Todt n'a pas souffert en revanche.

Saint-Nazaire, ville martyre, attendra le 8 mai 1945 pour être enfin libre, à la suite de la reddition sans condition des Allemands, signée aux Sables, en Cordemais et officialisée le 11 mai à Bouvron.

Entre le moment où le général Junk a rendu son « Mauser » au général américain Kramer et son arrivée dans la « forteresse » Saint-Nazaire, neuf longs mois ont

prolongé le calvaire de plus de 100.000 Français sous la botte de 30.000 soldats allemands à qui Hitler avait donné l'ordre de résister jusqu'à épuisement complet de

leur potentiel en hommes et armement. La stratégie du Führer était claire : contenir l'avance alliée le plus loin possible des ports. Cet ordre arrivait en même temps que l'espoir pour l'occupant d'une contre-attaque réussie sur Mortain.

C'est le 5 août que le colonel Rittmayer prend possession de la « place de Saint-Nazaire ». Dans leur malheur, les Nazairiens eurent la chance de trouver cet ancien universitaire anti-nazi dont la réputation de bonté, sagesse et pondération n'était pas surfaite. C'est cet homme qui, ayant appris qu'une trentaine de Français avaient été arrêtés le 8 août à La Baule et Pornichet et conduits au Camp Franco à Gron pour être déportés, demanda leur libération pure et simple et l'obtint quelques jours plus tard.

Il ne put hélas rien pour Jean de Neyman qui fut exécuté le 2 septembre, le long du mur de la ferme d'Heinlex. Rittmayer en revanche obtint de commuer en 10 ans



Le colonel Rittmayer

de forteresse la condamnation à mort de huit résistants de Saint-Dolay.

Ces neuf longs mois pour les empochés ont été remplis de faits d'armes, d'actes héroïques pour ceux qui résistaient malgré l'ennemi sur la ligne, dans le marais ou sur les côtes. La population civile a dû faire preuve, non seulement de courage, mais d'énormément d'ingéniosité, de sacrifices pour survivre, loin du monde libre, sans informations sinon celles diffusée de l'autre côté et qu'elle écoutait en cachette auprès de vieux postes à galène. Pendant cette période, les

gens ont su se serrer les coudes.

Quand le 9 juin, en plein air devant l'Hôtel de Ville de Saint-Nazaire en ruine, François Blancho présida le premier Conseil municipal d'après-guerre chacun réalisa qu'il fallait maintenant reconstruire, redonner un essor économique et démographique à une ville à genoux.

Quarante ans après, la région nazairienne connaît des difficultés économiques importantes.

Puissent les habitants être animés par le même souffle !



Le premier conseil municipal de Saint-Nazaire, devant les ruines de la mairie ; debout, M. François Blancho